

Observation sur une paralysie Complète du Bras droit

Lucie Tardieu de draguignan en provençe âgée de 60
années s'étendant de son métier, pout avoir couché dans la
Boutique humide pendant la plus grande partie de l'hiver
des 1768 qui fut très pluvieux fut atteinte de douleurs
rhumatismales au bras droit à la cuisse et à la jambe
du même côté qui la faisoient souffrir plus ou moins
suivant l'état du ciel; elle fit tout ce qu'elle put pour
s'en débarrasser. médecins Chirurgeois, Charlatans, amis
et voisins eurent leur tour dans les délibérations prises
pour la guérison, non obstant ce elle ne vint pas le plus
petit soulagement pendant les premières années de sa
maladie; enfin l'usage des remèdes et de souffrir elle fut
prendre les eaux thermales de Digne, et de Grasse en
provençe l'année 1770. 71 et 72. elle ne fut guère par
grand effet et si elle eût senti quelque léger soulagement
il ne peut être attribué qu'à la révolution que le remède
eut occasionné dans les humeurs et non à la grande
sueur car quoique celle-ci fut exorbitante les douleurs
restèrent à peu près les mêmes, et à la fin de la saison
des eaux elle se trouvoit chaque année aussi peu avancée
que le jour de la première immersion.

Suivant le récit qu'elle me fit au commencement
de l'année 1775 temps au quel elle eût recouru à moi, il me

fur fort facile de juger que la plus part des remèdes qu'elle
avoit fait ne l'avoient que dégoûtée sans avoir aucun rapport
à l'indication curative. Je vis avec douleur que cette maladie
qui dans son commencement ne faisoit que lui occasionner
des douleurs avoit dégénéré en une autre plus cruelle car
advisé même paralysie ~~de~~ complète de bras droits. Cette
femme ne voulut plus faire aucun remède, elle quitta entier
ement son métier de tilleul et pour se procurer les besoins
absolument nécessaires à la vie, elle promenoit son infirmité
pour exciter la compassion des ames charitables. Depuis
plus de dix huit mois elle étoit dans cet état, ses douleurs
rhumatismales étoient très supportables.

Cette étoit la situation lorsqu'elle vint me consulter.
Après lui avoir fait les questions nécessaires relatives à sa
maladie pour en reconnaître la cause, j'examinai son bras
avec attention, je lui fis faire divers mouvements et mesuro
que je le laissois il tomboit brusquement par son propre poids.
Je comparois sa grosseur avec le bras gauche qui étoit sain
il y avoit une diminution ~~considérable~~ remarquable ainsi qu'à
l'avant bras, et à la main les articulations étoient libres.
pour m'assurer si la sensibilité étoit égale, je pressois
les deux bras en même temps, j'avois le même degré de
pression, tantôt je ne prenois que la peau, tantôt le corps
des muscles. Le bras sain avoit la sensibilité ordinaire
et le bras malade n'en avoit presque pas, ce ne fut qu'en
pressant très fort que la malade donna des preuves de
sensibilité, il lui resta pendant quelques jours des

Chimistes qui me firent juger que je neavois pas ménagée
souvent des impostures, tant que les gens de l'art les plus
clairvoyants il m'envia plus d'une fois dans d'autres
occasions que la douleur ou la frayeur ont fait des miracles
aux yeux du vulgaire étonné. Je n'avois cependant par
cela craint de la part de ma maladie, tout son quartier
connoissoit son malheur son médecin Mr Rivier qui
l'avoit traité me l'avoit averti à plusieurs fois de faire
tout ce qui conviendrait pour n'être pas la dupe de l'impos-
ture ni de l'erreur. La situation de ses nerfs étoient plus
que suffisantes pour exciter toute sa sensibilité, mais
d'un autre côté tous les remèdes qu'il me avoit pris tant
bons que mauvais les eaux minérales dont il me avoit fait
usage diminuoient beaucoup mes espérances de guérison
sur une paralysie complète d'environ dix huit mois

En réfléchissant un peu longuement à ce qui
s'étoit passé à la suite d'un rhumatisme quelque partie
qu'il attaque soit qu'il soit bien ou mal traité ou entier-
ement négligé, je crus m'apprevoir que cette paralysie
pouvoit dépendre d'une autre cause. Si une humeur
rhumatismeuse attaque les bras, les jambes, les reins,
le col de la premiere symptôme c'est la douleur, la
difficulté plus ou moins grande de remuer la partie,
l'enflure, la rougeur, la fièvre de sorte que la maladie est
anciennement les articulations sont gênées et même soudées



ainsi qu'on le voit dans les rhumatismes goutteux. Le bras
paralitique n'avoit rien de tout cela il n'y avoit ni douleur
ni enflure, ni inflammation, ni rigidité dans les articulations.
je demandai à la malade si avant qu'elle eût de se servir
de son bras elle n'avoit pas eue quelque autre maladie.
elle me répondit qu'un an auparavant elle avoit eu une
fièvre putride et maligne dont la convalescence avoit
été fort longue, et que la saignée qui la saignoit étoit morte
de la même maladie. Comme j'avois déjà par devant
moi des observations que des maladies simples aient que
les graves étoient traitées d'une manière peu méthodique
qu'un entrelacement de saignées et de purgatifs sans
choix et sans discernement employés dans tous les temps
de la maladie étoient la conduite générale, je crus qu'une
humour quelconque effarouchée et qui auroit attaqué les
nerfs sensitifs et moteurs pouvoit bien en être la cause.
On trouve dans la pratique principalement dans les
provinces des maladies qu'on ne peut rapporter en aucune
classe, et qu'on pourroit appeler maladies occasionnées
par les gens de l'art qui se mêlent de ce qu'ils n'entendent
pas. Ces cas ne sont pas rares je pourrais citer aujourd'hui
plusieurs personnes qui sont défigurées, impotentes ou
valetudinaires qui ne le doivent qu'aux caustiques &c.

après un mat examen sur les bains locaux
moyens évacuifs, je crus que les bains locaux, les douces,
les frictions sèches, & surtout les purgatifs opéroyent

Le Changement que je desirois: je renvoye la malade en
luy disant de faire tremper son bras jusques au moignon
de l'épaule dans de l'eau simplement de jour & de nuit, approchant
plus du froid que du chaud; les bains toniques me
paroissoient plus propres que les relaxants dans un cas
où il y avoit plus de relâchement qu'il n'en falloit; mon
but étoit d'ouvrir les pores de la peau & d'emporter
la Crasse. je luy ordonnai de se frotter tout le bras avec
la paume de l'autre main & de répéter la même chose
avant & après son bain & de n'employer rien autre
pendant deux ou trois jours.

au bout de ce tems la malade vint me voir
et me dit qu'elle avoit une démangeaison insupportable
au bout des doigts, qu'il luy sembloit que des fourmis les
luy rongeoient que cela l'avoit empêché de dormir
et qu'elle ne pouvoit plus y tenir; que le sommeil ne
l'inquiétoit pas parceque du moment qu'elle mettoit
son bras dans l'eau la tête appuyée sur luy elle s'endormoit
plusieurs heures et que souvent la tête trempoit aussi;
ce dont elle ne pouvoit douter par la Caffure, & Cheveux
mouillés; j'ajoutai très bien de le fourriller
ce qui luy faisoit peine opérois en moy un effet
contraire; je luy ordonnai de continuer, et de ne rien
changer, en luy faisant espérer que cela n'auroit pas



Suite. Le Chatouillement dura encore quelques jours.
quoique la malade ne remua pas son bras elle disoit
qu'elle se sentoit mieux, et qu'il lui sembloit qu'elle ne
tarderoit pas à le remuer. Le 7^{me} jour à Comptes
du moment que j'évois été consulté j'imaginai que la
matière mortifique pouvoit être en mouvement et que
les moyens pour l'expulser devenoient nécessaires je
purgea la malade avec les hydragogues, et pour
soutenir les évacuations pendant quelques jours, je lui
fis faire une ptisanne royale purgative dont elle buvoit
par jour quelques verres suivans l'effet qu'elle produisoit
de plus la ptisanne sudorifique aiguisée de. Le 10
du traitement elle vint me voir et me dit en autant
dans mon cabinet (ce sont ses propres termes) je
crois que Dieu vous a envoyé expris ici pour me
guérir, je remua mon bras voyez. Elle le porta en
même temps sur son ventre; je ne douta pas alors
que le traitement tout simple qu'il fut n'eût tout
le succès possible, je lui ordonna de nouveau de ne
rien changer, et d'être exacte à faire ce que je lui ^{avois} prescrit.

Après trois semaines de traitement les
chores alloient toujours de mieux en mieux elle fut
entièrement guérie, elle se servoit du bras droit comme

du bras gauche, de douleurs aujourd'hui des poignants
fardeaux. il y a environ deux ans qu'elle en guérie je
l'ai fait venir au moment que je rédigeois l'observation
de la maladie, je l'ai trouvée en bonne santé, son bras
en si bon état que s'il n'avoit jamais été malade la
seule chose qui lui reste est une douleur supportable
à la malléole externe de la jambe droite. Cette pauvre
femme en reconnaissance raconte à qui veut l'entendre
les anciens maux et les obligations qu'elle m'a. il faut
avoir que quand les gens de leur sont aidés par la
nature ils font souvent avec pitié des grandes choses
ainsi qu'on en peut juger par cette observation.

Observation sur des fréquents maux de gorge occasionnés par des pierres sublinguales. —

2^{me} obs.

On sçait qu'il peut se former des
pierres dans toutes les parties du corps et qu'il
s'en trouve même dans des endroits où on les soupçonne
le moins tels que le cerveau, les artères, les poumons,
les points lacrimaux, la matrice de noug alloué



fournis une observation sur celles qui se forment sous
la langue et nous faisons voir qu'entre l'inconmodité
et la guérison les malades s'écouvent. Elles peuvent être
cause de maladie.

Mlle Hebreard du lieu de Flajole en provenant
fille majeure soit depuis plusieurs années sujette à
des maux de gorge qui la mettoient à deux doigts
de la mort. Le plus par se terminoit par des
abcès aux amygdales et alla lay arrivoir jusqu'à
à trois fois dans le courant de l'année. Les saignées
qu'on lay avoit fait avoient affoibli la santé et fort
altéré son tempérament sans avoit dérangé le
cours périodique; elle se privoit de tous les aliments
et boissons qui auroient pu incendier son sang, la
crainte des rebutes la faisoit tenir sur les gardes,
Cependant elle ne gaignoit rien à cela. Les derniers maux
de gorge étoient aussi violents que les premiers.

À la fin de l'année 1771 je fus mandé
pour la voir à une lieue de la ville le porteur me
dit qu'elle étoit à toute extrémité j'en trouvai deux
autres sur le chemin qui venoient au devant de moi
pour me prier de hâter mon arrivée. Je trouvai la
malade dans un très mauvais état la difficulté de
respirer étoit extrême, elle ne pouvoit s'annoncer que

pas des signes la face enflée, et les yeux étincellants
son pouls étoit très faible les saignées, et la diète
forcée en étoient la cause. Comme les lavemens les
Boillons rafraichissantes, et les gargarismes avoient été
négligés dans le commencement de son état intercurrent
un feu qui la devoiroit comme elle avoit toute
la présence d'esprit, et qu'elle ne pouvoit parler, elle
repondoit par écrit à toutes mes questions. Tandis
qu'on préparoit les lavemens et les Boillons convenables
je voulus examiner l'intérieur de la Bouche mais
les dents étoient serrées et les lèvres gonflées. vu le
danger je forçai avec le manche d'une cuiller et
dessein de faire une saignée aux varices que j'y
trouvai très gonflées, ainsi que la langue qui remplissoit
l'intérieur de la Bouche. à mesure que j'examinois
Comme et où je faisois cette saignée, j'appressai un
corps blanc que je touchai avec le bout de la lancette
et qui me résista. je vis d'abord que ce ne pouvoit être
qu'une pierre salivaire, j'oubliai pour un moment
et la saignée que je voulois faire et le mal de gorge.
à l'aide d'une hermine je détachai sans peine cette
petite pierre, j'en sentis une autre au dessous. Comme
l'effusion de sang ne pouvoit que contribuer au



soulagement de la malade en appliquant à la saignée
je ne craignis point de déchirer avec l'herrine et
d'agrandir l'ouverture, j'en tirai une seconde, et j'en
sentir une troisième. je me reserva de la tirer au
bout de quelques heures, pour ne pas fatiguer tant
la malade et m'occuper du mal de gorge. je fis fondre
dans trois pintes d'eau quatre grains de tartre stibie
qu'elle prit avec grande peine par le milieu, ainsi
que de l'eau d'orge, et du petit lait qui a l'aide des
lavements procuraient dans la nuit des selles
abondantes et portaient le calme dans toute l'économie
animale. Le lendemain au matin la malade se
trouvant mieux je lui fis la troisième pierre.
La 1^{re} soit grosse comme un grain de poivre, et
les deux autres plus petites et pas de poids. quoiqu'il
restât dans le moment un trou considérable sous la
langue, dans moins de trois jours il n'y parut plus
rien et le mal de gorge fut entièrement dissipé.

J'aurais pu donner cette observation
plûtôt mais j'ai voulu me convaincre par le tems
si les maux de gorge avaient pour cause les pierres
salivales, ainsi que je l'avois jugé dans son
tems il y a actuellement deux ans et plus la malade

n'a plus rien eu depuis, il y a apparence que je ne
me suis pas trompé sur la cause et le qui le causeroit
entièrement. Car que la malade n'a dit que quand
ses mains de gorge vouloient venir elle sentoit une
douleur sous de sous la langue, il y a lieu de croire
que les engorgement gagnent de proche en proche
et enflamment les amygdales desquelles seules on
petoit occupé dans toutes les occasions.

Observation sur un Bubonocelle avec Stranglement

3^{me} obs.

Jean Croty de Vinon en province Cordouier
de son metier et soldat d'artillerie en 1772 faisant
effort pour soulever un canon sentit un brayement
dans l'aîne droite qui fut suivie dans l'instant d'une
tumeur herniaire, conduit à l'hôpital de touton il
fut soigné et guéri moyennant un Bandage.

En 1774 Le 13 juin pour l'âge de 27
ans, en faisant un grand effort et n'ayant point de
Bandage la hernie reparut et fut suivie de tous
les symptômes qui accompagnent l'etranglement
les vomissements excrementaire continuel sans



interruption jusqu'au 25 du même mois. Les hommes
n'ayant pas reçu les secours que la bonne chirurgie —
prescrivait presque livré à lui-même dans un village —
où il travaillait de ses mains souffrir sans soulagement
des douleurs & inouïes jusqu'à ce que la nature eussent
d'elle-même cette tumeur, qu'elle en eût détaché tout
ce qui étoit pourri & gangrené, qu'elle eût mis en
saouant une grande plaie en formant seule un
anus artificiel par lequel les matières fécales
sortirent jusqu'au 10 juillet inclusivement
sans qu'il en passât par le fondement.

Du 10 au 14, des lettres de douleurs et
ne parurent ni par la plaie ni par le fondement. Les
coliques étoient très violentes le 14 on fit prendre le
même jour un petit minéral qui détermina sur
le champ les excréments à passer la plus grande —
partie par l'anus et le reste par la plaie. et
continuer ainsi jusqu'au 20. à cette époque —
il ne passa plus rien par la plaie qu'un petit suite
ment de matières stercorales. Les coliques dans
tous les temps de la maladie avoient été très violentes
avec un Borborygme continu. La nuit du 22 au 23
elles furent excessives le malade ne pouvoit se rendre
par les siles tout ce qu'il prenoit, les etas durs

jusques au 28 au matin inclusivement jours au quel
il mourut entièrement épuisé, les sucs nourriciers
ayant été continuellement entraînés par les selles.

Deux heures après la mort je fis l'ouverture
du cadavre après avoir agrandi la plaie, et ainsi le sac
herniaire je me trouva tout de suite à l'aneau; tout
ce qui avoit enveloppé ou précédé la sortie de l'intestin
avoit été détruit par la gangrene, l'intestin étoit
adhérant à l'aneau le dernier étoit retiré, la partie
adhérante de l'intestin et qui répondoit à l'aneau
n'avoit pas plus de la moitié de son diamètre et qui
entretenoit la continuité du canal et donnoit passage
aux matières qui sortent par l'anus. En prolongeant
mon incision du côté des Bourses, j'aperçus encore
les traces de la gangrene, le tissu cellulaire qui
enveloppe le cordon des vaisseaux spermatiques ainsi
que celui qui se trouve aux environs étoit noir
et se déchiroit facilement ce.

Pour rendre raison de tout ce qui s'est
passé dans le cours de cette maladie j'ai jugé que
la moitié du diamètre de l'intestin ou environ avoit
été étranglée par l'aneau, que la gangrene succédant
à l'inflammation avoit fait tomber en pourriture
tout ce qui étoit compris, que l'inflammation



ayant formé une adhérence de l'intestin avec l'aiguille
la nature avoit fait momentanément un anus artifi-
ciel qui a subsisté pendant 22 jours. à cette époque
les matières se versent de toutes parts et les
coliques deviennent très violentes: sans doute que
l'aiguille dans le mouvement s'étoit retirée et par conséquent
l'intestin un purgatif donné alors força les
matières à suivre le canal intestinal et dès lors elles
ne se versent de toutes parts par l'aiguille mais par la plaie
et diminua tous les jours au point
que quelques jours avant la mort il n'en sortoit
plus rien mais le canal dans les endroits la avoit
laissé moins de son diamètre les violentes coliques
que le malade souffroit quand les matières
passoient par là l'annonçoient mais quoiqu'il
ne mangea rien de solide excepté des soupes. son
état de maigreur et la nature de la maladie
auroient bien demandé qu'il eût pris des aliments
plus substantiels et solides mais la violence et
continuité des coliques faisoient toujours craindre
que l'adhérence de l'intestin à l'aiguille venant
à se rompre tout à coup il ne se fit un grand écoulement
de matières stercorales qui empoisonna le malade.
Cela n'arriva pas mais le divolement continué

qui entendoit tous les lues nouvelles la fait peris d'inan-
ition rien rien plus vrai le homme est mort de misere
ne pouvant rien continuer dans son corps. il a survécu a
son accident tout qu'il a pu fournir a toutes les pestes.
il s'en etant peu ou peu ainsi que la chaleur naturelle
je l'ai suivi de pres jusqu'au terme fatal, et quoiqu'il
n'y eût que deux heures qu'il eut rendu le dernier
soulpir lorsque j'en ai fait l'ouverture, et que le fer-
le 28 juillet par trois chauds sarts en province son
cadavre interieurement n'avoit pas un seul
degré de Chaleur de l'atmosphere.

La nature qui sembloit vouloir tout
faire pour la conservation de ce homme soit
en formant elle même les progrès de la gangrene
soit en établissant un anus artificiel soit en
retardant l'ancan pour le sauver de cette
incommodité. La nature dis je auroit mis le comble
a son ouvrage si elle avoit pourvu a l'élargissement
du canal. La ou la maladie l'avoit retenu. Ce
homme auroit survécu a une maladie qui auroit
démontré toutes les ressources de la nature bienfai-
sante



qui quand elle vous salue leur qui ne sont
pas a portée de recevoir les sava de l'air

n° 260.